

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne

Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
 à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs

Six Mois 6 id

Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Mars 1873.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 28 février, a conféré la Croix de Chevalier de l'Ordre de S^t-Charles à M. Edgard Humann, lieutenant de vaisseau de la Marine française.

Le Prince, par Ordonnance du 16 mars, a autorisé M. Alban Gastaldi, Lieutenant d'Etat-Major, officier d'ordonnance de S. A. S. à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre de S^t-Grégoire-le-Grand qui lui a été conférée par Sa Sainteté le Pape.

NOUVELLES LOCALES.

M. Antoine Bertora, Commissaire de Son Altesse Sérénissime à l'Exposition Universelle, est arrivé à Monaco venant de Vienne, où il s'était rendu pour prendre les dispositions nécessaires.

Les habitants de la Principauté qui ont l'intention de prendre part à cette exposition, sont invités à lui faire parvenir leurs demandes d'admission avant le 31 de ce mois, dernier délai.

Le tirage de la loterie en faveur de l'Orphelinat de Monaco, aura lieu le 19 courant, fête de S^t-Joseph, à 1 heure 1/2 de l'après-midi, dans la grande salle de l'établissement, rue de Lorraine, 22.

Nous invitons les personnes qui se sont intéressées à l'œuvre à honorer de leur présence cette réunion.

Tout en les remerciant de leur bienveillant concours, nous les prévenons qu'elles trouveront encore des billets de loterie à l'établissement, et nous les engageons vivement à se montrer généreuses jusqu'à la dernière heure.

Les représentations des artistes du théâtre des Variétés continuent, à Monte Carlo, avec un succès toujours croissant. Dans le *Chapeau d'un horloger*, M. Lesueur a recueilli de nombreux et légitimes bravos, et M^{me} Chaumont s'est montrée ce qu'elle est toujours, c'est-à-dire artiste de premier ordre, dans *Une bonne pour tout faire*.

M^{me} Chaumont nous a fait ses adieux, samedi, dans les *Baisers d'alentour*; les applaudissements et les rappels qui ont successivement accueilli son entrée en scène et suivi la représentation, lui ont

prouvé combien son talent avait été apprécié par notre public.

Après la chansonnette portant pour titre *Un air favori*, chansonnette qu'elle a chantée avec un art exquis, et qu'elle a détaillée surtout avec une science parfaite des situations, une enfant, M^{lle} W..., lui a remis une couronne de violettes et de camélias. A ce moment, les bravos ont redoublé, et l'artiste a dû revenir à trois reprises sur la scène.

Les deux timides ont ensuite valu à M. Lesueur, ainsi qu'à tous les interprètes, des témoignages non équivoques de satisfaction:

Pendant le coup de vent de mercredi dernier, un brick de fort tonnage venait d'entrer heureusement dans notre port et, après avoir mouillé, avait déjà longé une amare à terre, lorsque celle-ci s'est tout-à-coup rompue. L'ancre a chassé immédiatement sous les efforts de la tempête, et le navire, qui n'avait pas encore ses huniers serrés, a été poussé au large.

Le vent renforçant toujours, il a été impossible à ce bâtiment de rentrer dans notre port et le capitaine a dû laisser courir, comme disent les marins. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le gardien du port qui se trouvait déjà à bord du brick, n'a pu débarquer et a été contraint d'accomplir ce voyage peu agréable.

Une dépêche a fait connaître que ce navire était parvenu à se réfugier, sans accident, dans le port de Savone.

Nous subissons depuis quelques jours, des changements de temps, qui sont la conséquence du mois dans lequel nous nous trouvons. La pluie succède brusquement au soleil, et le vent se met parfois de la partie.

Constatons toutefois que la température n'a pas cessé d'être d'une douceur parfaite. Les chapeaux de paille et les robes de printemps ont fait leur apparition, et quelques amateurs de bains de mer pensent déjà à se livrer à leur distraction favorite.

Les journaux appellent depuis quelques jours l'attention du public sur les deux plus brillantes planètes de notre système, visibles toutes les deux chaque soir.

Jupiter est à l'est, dans la constellation du Lion; *Vénus* se trouve à l'ouest près du Bélier. Cette dernière est surtout remarquable par son éclat.

On avait cru, dit le *Sport*, que la saison finirait à Nice avec le carnaval, c'est-à-dire que les touristes se hâteraient de partir.

Il n'en est rien. Le beau monde français et anglais qui s'y trouve — catholique bien entendu — suit le carême avec beaucoup de régularité, tandis que le monde russe se dispose à commencer ses dévotions. On se réunit à Notre-Dame de Nice où l'on officie comme à Saint-Roch et où l'on prêche comme à Notre-Dame de Paris. Les grandes dames y ont leur chaise, les hommes y vont. Cette église qui est construite au moyen de souscriptions et de quêtes, par les soins du père Lavigne, excellent prêtre très aimé du beau monde, n'est pas encore achevée. Quand elle le sera, ce sera une jolie église gothique, unique dans ce pays où toutes les églises sont d'architecture romane.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — M. Cuvillier Fleury, membre de l'Académie Française, qui doit répondre à M. le Duc d'Aumale, le jour de sa réception à l'Académie, est arrivé ici. Sa fille unique qui est venue passer l'hiver à Menton est tombée gravement malade, et l'éminent académicien s'est empressé d'accourir.

Nice. — Il y a quelques jours, on a trouvé, à la halle au poisson, une oreille d'homme qui paraissait avoir été récemment détachée du corps dont elle devait primitivement faire partie.

On se perd en conjectures sur les motifs qui ont pu déterminer — avec ou sans violence — l'abandon d'un appendice de cette nature dans un pareil lieu.

Antibes. — On a de mauvaises nouvelles de la santé de Berton, qui était à Antibes, chez M. d'Ennery.

M. d'Ennery a écrit qu'il était urgent qu'on vint chercher le malheureux comédien pour le faire entrer dans une maison de santé, et Berton est parti. On le dit entièrement perdu pour le théâtre.

Cannes. — Une cavalcade doit avoir lieu, le jour de la mi-carême, au profit des indigents.

— Le mistral a soufflé en tempête la semaine passée et a occasionné des dégâts dans notre ville.

— Nos régates annuelles auront lieu jeudi prochain, jour de la mi-carême. L'escadre d'évolutions de la Méditerranée, mouillée au Golfe Juan, viendra, assure-t-on, y assister.

Plus de *trois mille francs* de prix seront distribués aux vainqueurs. On pense que les canots et les baleinières de l'escadre prendront part à ces régates qui promettent d'être très-brillantes.

Golfe Juan. — L'escadre d'évolutions est ici au mouillage depuis plusieurs jours, mais on ne croit pas qu'elle doive y séjourner plus de 10 à 12 jours. On pense qu'après les régates de Cannes elle se rendra à

Villefranche, où elle demeurera jusqu'à ce qu'elle entreprenne sa campagne d'été annuelle.

Toulon. — Le transport à vapeur le *Tarn*, arrivé de Cochinchine, a ramené en France 610 passagers marins et militaires, dont 4 officiers supérieurs, 20 officiers subalternes et 272 malades ou convalescents.

Ils étaient partis au nombre de 285, mais 13 sont morts pendant la traversée.

Le *Tarn* a apporté le courrier du Japon et de la Chine trouvé en souffrance en pleine mer, par suite d'avaries de machine, à bord du navire des Messageries maritimes qui était chargé de ce service.

Après avoir remorqué et mis ce navire en sûreté à Pointe-de-Galle, le *Tarn* a continué sa route en exécutant une magnifique traversée.

Ce navire est arrivé de Saïgon en 38 jours.

— L'escadre est partie jeudi pour les îles d'Hyères d'où elle raliéra le Golfe Juan.

Nous avons, dans le temps, consacré un article à la Société hospitalière de Saint-Jean de Jérusalem pour les étrangers, établie à Marseille sous la présidence de M. Maillot. La lettre suivante que nous recevons de Bordeaux nous fait connaître qu'une œuvre semblable vient d'être créée dans cette ville. Nous souhaitons que son but humanitaire soit compris comme il le mérite :

Le but que se propose la *Société hospitalière de Saint-Jean de Jérusalem, pour les étrangers*, est de diminuer la misère, les ennuis et les souffrances de ceux qui sont éloignés de leur patrie, à quelque condition sociale qu'ils appartiennent; en un mot étendre sur les étrangers les bienfaits de la charité.

MM. les Consuls sont, il est vrai, les protecteurs nés de leurs compatriotes, mais malgré tout leur zèle et toute leur sollicitude, dont nous sommes chaque jour témoins et que nous nous faisons un devoir de reconnaître, peuvent-ils, avec les charges qui leur incombent, au milieu des préoccupations multiples qui absorbent tous leurs instants, s'occuper des besoins des pauvres? Nous ne le pensons pas. La Société hospitalière n'a, du reste, d'autre ambition que de se mettre tout entière aux ordres de ces fonctionnaires, que leur position met à même de juger mieux que personne des besoins de leurs nationaux, et de suppléer par son zèle à ce qui pourrait faire encore défaut dans cette branche de l'assistance publique.

Les devoirs de l'hospitalité, admis par tous, rencontrent dans leur accomplissement des difficultés pratiques faciles à comprendre. Tout le monde, en effet, n'est pas disposé à recevoir celui qu'en langage ordinaire on appelle le premier venu.

Et cependant, qui est plus digne de considération que l'ouvrier, qui, loin de sa famille, de ses amis, ne connaissant pas souvent la langue du pays, vient frapper à notre porte! Pour lui, l'avance d'un repas, l'asile d'un jour, un peu de travail qui lui permette de gagner l'argent nécessaire à la continuation de son voyage, s'il est en bonne santé, et le secours d'un médecin s'il est malade, ne sont-ils pas un bienfait élémentaire? Personne n'en doute, et la nation française est trop généreuse pour n'y pas souscrire. Mais, nous venons de le dire, il existe un obstacle moral; et cet obstacle, la nouvelle Société croit avoir été assez heureuse pour le franchir.

Elle a aujourd'hui des établissements spéciaux pour le logement et la nourriture de voyageurs ouvriers; de plus, des chefs d'usine et d'atelier parmi ses membres peuvent leur procurer un travail momentané; malades elle leur fait donner les soins qu'exige leur état et leur procure les moyens de regagner ensuite le pays natal.

La position topographique de Bordeaux indiquait qu'une Société semblable devait y être établie. Mais pour créer cette Société, l'une des plus belles, que le cœur humain ait jamais enfantée, il fallait avoir été,

comme M. Edouard Custot (Président-fondateur) le témoin de bien cruelles misères, et avoir étudié les voies et les moyens de pouvoir les soulager.

Secondé par tous les hommes qui se consacrent au soulagement de leurs semblables, M. Custot est à la hauteur de l'œuvre à laquelle il s'est consacré. La bienfaisance est un champ fertile, où toutes les pensées humanitaires germent et portent leurs fruits; les efforts du conseil d'administration ont été couronnés de succès; car il a déjà eu l'occasion d'exercer sa charité sur plus de trois cents nationaux et sur leurs familles.

La Société hospitalière de Saint-Jean de Jérusalem, à Bordeaux, par ses membres nombreux et répandus, pris dans toutes les classes de la société, donnera asile, nourriture et travail à l'ouvrier étranger; elle sera en un mot, l'auxiliaire de MM. les Consuls, et sera surtout heureuse et fière si elle peut un jour mériter les éloges des représentants des puissances étrangères.

L'œuvre compte comme hauts protecteurs :

M. Thiers, Président de la République française et S. A. S. le Prince Héréditaire de Monaco; Présidents d'honneur: S. Em. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux; S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté de Monaco; MM. les Consuls en résidence à Bordeaux. MM. Ferdinand Duval, préfet de la Gironde; Fourcaud, député et maire de Bordeaux; Levy, grand-rabbin; Maillard, ministre protestant; De Jouvonel, conseiller de préfecture, etc. etc.

A. MONBRUN.

Le *Petit Marseillais* publiait, ces jours derniers, un article fort intéressant sur les oursins. Nous en détachons les passages suivants :

Les oursins méritent une certaine considération en leur qualité de comestibles, ils doivent également frapper l'attention du naturaliste et de l'observateur.

La science s'est activement occupée d'eux et les a classés sous le nom d'*échinides*, dérivé d'un mot grec qui signifie épine. Dans le Nord, on les appelle *hérissons de mer*, ou *châtagnes de mer* à cause des nombreux piquants dont leur carapace est couverte et qui divergent dans tous les sens. Sous ces piquants se trouve une coque calcaire inée évidemment par l'animal et composée d'un très-grand nombre de pièces hexagonales ou pentagonales sur l'ensemble desquelles on a compté environ 4,500 épines articulées sur un égal nombre de mamelons. Ces épines, aussi bien que les zones concentriques qui les relie, sont poreuses et revêtues d'une sorte d'enduit vivant ou peau excessivement ténue de cils vibratiles dans toutes leurs anfractuosités. Entre les épines on voit de petites tiges calcaires, très menues, mobiles, terminées par une sorte de pince à trois branches, auxquelles on a donné le nom de *pédicellaires*, mais dont on ignore absolument l'usage.

Ce n'est pas tout encore : par les trous nombreux des doubles rangées multiples des mamelons de la carapace, sort une forêt de pieds tubuleux, rétractiles et susceptibles de s'allonger en dépassant les épines, pour se fixer sur les corps voisins et, en attirant l'oursin, lui prêter une sorte de locomotion.

Comme ces sentatrelles sont répandus sur tout le corps, il en résulte que l'oursin marche sur le côté, sur le dos, aussi aisément mais non plus vite que sur le ventre ou sur la bouche, ce qui pour lui est la même chose.

Comment l'oursin, animal essentiellement tardigrade, et empêché par sa toison d'épines, parvient-il à saisir sa proie, tels que les petits crustacés et mollusques environnants, et à broyer ou à pulvériser leur test, sans aucune fatigue?

Qu'un mollusque ou un crustacé de petite taille soit roulé par la vague sur cette boule d'épines il se trouvera saisi entre les piquants; puis, passant peu à peu, et par le mouvement, peut-être, des piquants eux-mêmes ou des pédicellaires, sous le corps de l'oursin, il arrive à la bouche et il est promptement dépecé.

C'est sur les bords de notre Méditerranée que l'our-

sin est surtout recherché. Il est complètement délaissé dans l'ouest et dans le nord de la France, son goût étant moins délicat et les flots verts de l'Océan lui étant moins favorables que nos flots bleus!

FAITS DIVERS.

Le Congrès des Etats-Unis est saisi en ce moment d'un projet important. Le capitaine Morena, de la marine américaine, a formé une compagnie pour l'établissement d'un câble sous-marin qui reliera l'Asie et l'Amérique par les îles Sandwich et le Japon. Cette communication télégraphique sera pour l'Amérique de la plus haute importance, en ce sens qu'elle l'émancipera de la dépendance anglaise. La nouvelle compagnie ne demande au Congrès américain aucune subvention, et elle n'attend que l'autorisation légale pour exécuter cette grande entreprise.

L'idée de mettre à sec le grand Zuidersée prend de plus en plus consistance en Hollande. Il ne s'agit de rien moins que de gagner une superficie de terrain de 57 milles carrés, ce qui équivaldrait à l'étendue des duchés d'Altenbourg et de Cobourg-Gotha réunis. La chose serait faisable en construisant et faisant passer par la partie septentrionale du Zuidersée une digue de 40,000 mètres de longueur; il faudrait y appliquer des pompes colossales pour rendre à l'Océan les flots qui, au treizième siècle, ont submergé quantité de villes et de villages et ont causé la mort de 80,000 personnes.

L'*Unità Nazionale* de Naples dit que les fouilles de Pompéi ont été très heureuses, ces jours derniers.

Le 10, on a trouvé deux squelettes, dont l'un, certainement de femme, a un bracelet d'or massif, de forme inconnue, composé de plusieurs anneaux soudés fortement les uns aux autres.

Le 11, on a trouvé une jolie statuette de 60 centimètres de hauteur en terre cuite.

On n'a pas encore pu découvrir de quel style elle est.

Le 12, on a fait la découverte la plus importante, et peut-être la plus belle de toute la saison. On a trouvé une Vénus en marbre, debout, de plus d'un mètre. Cette statue est parfaitement conservée; il ne lui manque que deux doigts de la main droite; mais son intégrité est bien peu de chose à côté du coloris. Ses cheveux sont jaunes et les sourcils noirs. Elle tient de la main gauche la pomme de Paris.

VARIÉTÉS.

Excursion à Saint-Marin.

Au Comte de Crois... Consul, etc.

J'apprends, cher comte, qu'ainsi que S. Exc. le Comte Louis Cibrario, le Prince Borghese, le Duc de Casole, tous trois Patriciens de la douce république aristocratique de S-Marin, vous pensez qu'il serait bon d'avoir, dans un jour de tempête, un bienfaisant refuge dans ce pays. A mon retour des bords de l'Adriatique, je vais essayer de jeter quelque lumière sur ce gouvernement que vous désirez connaître, ainsi qu'un autre sage gouvernement calme et bienfaisant, dont nous nous occuperons ensuite: j'entends la Principauté de Monaco.

Si dans ma marche historique je rencontre quelque fait, quelque incident, quelque souvenir qui puisse donner du mouvement à ma froide narration, j'en parlerai.

Vous connaissez la Spezia, puisque, comme moi, vous avez été accueilli avec empressement par notre Consul et sa gracieuse femme. Donc, supposons que dans l'excursion fictive que je vais vous faire accomplir vous partiez de cette Spezia où Napoléon I^{er} voulait créer le premier port du monde.

Le chemin de fer vous fera traverser rapidement Carrara, Pietra-Santa, Luques, Pistoja, Bologne, pour arriver enfin à Rimini. Après un repos nécessaire dans cette intéressante ville historique, vous

jetterez un regard sur la chaîne des Apennins et vous serez frappé de la structure fantaisiste du célèbre *Mont-Titan* qui par son élévation et ses trois pics aigus a l'air de menacer le ciel.

En quelques heures, la voiture de Rimini vous conduira à ce grand, à ce vaste nid d'aigle qui constitue le point central de cette antique république de Saint-Marin, la plus sage de celles du Moyen-âge. Restée pure, indépendante et enviable au milieu des turbulents seigneurs de l'époque, elle sut résister aux entraînements des factions et faire preuve de bravoure et de désintéressement quand il le fallut.

C'est donc de cette relique des anciens temps que nous allons suivre, si vous le voulez bien, l'histoire le plus rapidement possible, pour *les gens pressés*. Et qui ne l'est pas aujourd'hui ?

Etablissons d'abord sa situation topographique. Les provinces qui entourent cet État sont : au levant, celle de Forli. Au midi et au septentrion celles d'Urbino et Pesaro. Le nord a son large rideau d'Apennins.

Seize kilomètres séparent Rimini de Serravalle, premier village important de la République. Elle en prit possession en 1458, après son admission dans la ligue heureuse du Pape Pie II, d'Alphonse d'Aragon, Roi de Naples et de Frédéric d'Urbino contre Malatesta, issu, comme le puissant Montefeltro, de la maison des comtes de Carpagna et souverains de Rimini et des Romagnes.

Malatesta vaincu fut contraint d'abandonner d'autres terres, entr'autres le château de Fiorentino dont le nom est porté aujourd'hui par la comtesse della Stella.

Antérieurement à ce résultat d'une guerre heureuse la République, pour s'arrondir, avait acquis à l'amiable des comtes de Carpagna et de Montefeltro diverses terres féodales avec leurs juridictions et leurs fiefs. C'est ainsi que le château de Pennarossa passa sous la puissance souveraine de la République qui disposa et gouverna, sans conteste, ce qui avait dépendu autrefois des domaines de feudataires des Carpagna, Montefeltro et Malatesta, tels que Casole et Savignano, etc.

De Serravalle on continue l'ascension jusqu'aux Titans (*l'accer-Mons* de Strabon). Arrivé à 794 mètres au-dessus du niveau de l'Adriatique, on trouve la ville de San-Marino, capitale de la République à laquelle elle a donné son nom. — La vue de ce point passe pour égaler en beauté celle du Bosphore.

Les bourgs ou villages, qui dépendent de ce gouvernement, dont seize lieues d'étendue suffisent à dix mille habitants, sont assez nombreux. Les principaux sont : Serravalle, Fiorentino, Pennarossa, Casole, Montegiardino, etc.

Les constructions les plus importantes de la ville sont : l'église des Francisquines, le Palais du Souverain Conseil, où sont les portraits des patriciens célèbres, — le tribunal, le théâtre, les écoles, les archives, le quartier de la milice, la poste, et la mairie, mais ce qui domine tous ces monuments c'est le *Duomo* nommé *Pieve-di-San-Marino*. Cet édifice composé des plus beaux marbres, orné de statues et de peintures de Guercino, de Guido-Reni, etc., etc., possède sur son fronton, en gros caractères, cette très ancienne inscription :

DIVO MARINO PATRONO LIBERTATIS ! AUCTORI
(SEN. P. Q.) (*)

L'ensemble de cette *République-Forteresse*, est entouré de grands murs, de bastions, de tours, de tourelles pendant plusieurs kilomètres.

Deux portes permettent l'entrée de la capitale, l'une *della Rupe*, l'autre *di San Francesco*.

Les maisons de San-Marino sont assez nombreuses et séparées par des rues étroites qui demanderaient un préfet comme M. le baron Haussman pour leur donner de l'espace et de la lumière.

Les trois églises ornées de belles peintures, une bibliothèque très bien fournie, particulièrement des livres français dus aux soins d'un littérateur ami dévoué de la République, sont, avec la tour antique *della Campana* et le palais de Barthélemy Borghese, le complément des édifices que nous venons de citer. (**)

Trois petits fleuves sillonnent le territoire de la République et y prennent naissance : l'*Ansa* traverse la province de Rimini et se jette dans l'Adriatique, l'*Ancarano* qui suit les pentes du Titan, traverse aussi le *Rimanesse* jusqu'à la mer et le troisième qui arrose la partie occidentale de la République va se jeter dans la rivière *Marrechia* où il prend ce nom.

Au onzième siècle, la jeune République acheta divers enclaves qui avaient appartenu les uns au monastère de *San-Giorgio-in-Conca*, les autres aux vastes seigneureries des Carpagna.

Lors des divisions intestines de l'Italie en Guelfes et en Gibelins, la République, pour se préserver des persécutions de Rome, se mit avec les Gibelins et les Montefeltro, chefs de ce parti dans les Romagnes.

Mal lui en prit souvent, car à cette désastreuse époque chaque parti avait, à chaque instant, ses succès et ses revers. — Dans ces troubles perpétuels, les rudes hommes des Titans furent forcés d'être soldats, plutôt que cultivateurs, ou industriels.

Toutes ces guerres déterminèrent l'assemblée du grand conseil à réformer le titre des deux consuls chargés du pouvoir exécutif, et à le remplacer par celui de *Capitani Reggenti*, titre qu'ils portent encore aujourd'hui.

Ce fut en 1591 que le conseil eut le titre de *Prince-Souverain* et les capitaines d'*Illustrissime*. Il fut aussi décidé que l'administration de la justice serait présidée par un Podestat de Rimini.

En 1739, le cardinal Alberoni fit une tentative contre San-Marino et réussit ! Il déclara au pape Léon XII que la République avait vécu et que tout son territoire était, doré et déjà, réuni aux domaines de l'Église de *l'aveu des habitants*.

De ce fait inouï, la République protesta et réclama par toutes les voix humaines. De puissants voisins, qui redoutaient l'ambition d'Alberoni, l'appuyèrent ; une ambassade, cachée au perfide cardinal, fut envoyée à Rome proposer au pape Clément XII de soumettre tout ce qu'avait avancé Alberoni sur *les vœux de la population*, à une épreuve qui déciderait de son sort.

L'ambassade de San-Marino proposa le *suffrage universel*, (*) le pape l'accepta, et désigna pour assister à cette grande manifestation M^{re} Enriquez, gouverneur de Macerata.

En conséquence, le 5 février 1740, l'assemblée générale de tous les citoyens eut lieu en présence du prélat romain, représentant Sa Sainteté. — Le *vote universel* des San-Marinins pour rester *République souveraine et indépendante* fut unanime !

Après le rapport du prélat, le pape ordonna que tout ce qu'avait fait Alberoni fut annulé, et que San-Marino recouvrit ses droits et son indépendance.

En 1797, le général Bonaparte s'étant emparé des Romagnes, envoya Monge, de son quartier général de Pesaro, assurer le gouvernement de San-Marino, de son amitié.

Napoléon, empereur, reçut des marques particulières de dévouement de l'envoyé extraordinaire de la République de San-Marino, il fit inscrire aussitôt cet envoyé (il signor Antonio Onofri) au Corps Diplomatique comme *Chargé d'Affaires* de cet Etat.

Arrivé au point où San-Marino prend cette consistance, il est peut-être à propos de faire connaître la forme et l'organisation nouvelle de ce gouvernement.

L'assemblée générale du peuple s'appelle *Arringo* et n'est convoquée que dans des cas extraordinaires. — Pour voter il faut avoir 25 ans, et habiter depuis un certain laps de temps le pays.

Le gouvernement se compose 1° d'un *Conseil-Prince*, qui compte 60 membres à vie, qui appartient à la bourgeoisie élevée au patriciat. — Cette dignité de *Patricien* est à vie également. — Par rare exception, elle est *héréditaire* comme chez S. Exc. le Comte Louis Cibrario, et le Baron de Mortemart Duc de Casole et leurs descendants. — 2° d'un petit conseil de douze membres considéré comme sénat ou chambre haute se renouvelant par tiers chaque année. — 3° de deux *Capitani-Reggenti* choisis par le conseil des douze, et ne pouvant être pris que dans le *Conseil-Prince* des 60. — Les deux Capitaines-Régentes sont souverains pendant six mois. L'un est le pou-

voir exécutif pour la ville et la forteresse ; l'autre l'est pour la campagne jusqu'aux frontières.

Un médecin distingué de Rimini est officiellement reconnu par le gouvernement pour la capitale. Il en est de même du chef de la justice qui a fort peu à faire. — Quant au médecin du gouvernement, l'air pur qu'on respire, l'absence de tout excès, et la santé florissante des habitants font taxer son emploi de *sinécure*. Il est vrai que la majeure partie de son temps se passe à la chasse qui est splendide et toujours fructueuse... Que n'y êtes vous avec nous dans le bon moment, cher comte !

La garde *Principière*, affectée au service des deux Régents, se compose d'une trentaine de soldats d'élite et d'officiers dont les grands seigneurs voisins s'honoraient d'avoir le titre, attendu que les fonctions sont gratuites.

Ainsi sont inscrits les princes Gabrielli, Simonetti de Rome et de Bologne ; marquis Bevilaqua, Strozzi, Piccolomini, Bartolomei, Ferroni, de Florence, Siennese et Ferrara, qui sont enchantés de porter l'élégant habit blanc et bleu de la République.

Ce petit état libre et souverain est enfin resté debout depuis *huit siècles*, malgré de violents entourages.

Il a fourni des hommes remarquables dans chaque spécialité. — Comme militaires, comme ingénieurs et comme architectes, (*) deux évêques, des professeurs remarquables, plusieurs bons auteurs en histoire et en théologie, plusieurs jurisconsultes, enfin un prince Borghese, archéologue renommé, est enfant de cette République.

Eh bien ! cher comte, nous voilà de retour de notre excursion sédentaire ! — Vous allez peut-être me rappeler et m'appliquer ce mot du Vieomte d'Isarn de Fressinet qui n'en avait que d'amers pour tout le monde (comme disait un jour la Comtesse de Melfort à la Marquise de Boissy) ce bon Fressinet disait donc du Comte de Circourt, qui sait l'histoire sur le bout des doigts :

« Cet homme est fatiguant, c'est un continuel *fanfaron d'érudition* ! »

Si vous vous plaignez ici ce ne sera pas des détails historiques sur un peuple ignoré, mais de l'ennui que je vous aurai causé par ma manière d'en parler.

Lors de la guerre de 1859 où l'Italie jouait sa destinée, la République de San-Marino ne put comme la grande et riche France, mettre ses millions et ses armées au service de Victor-Emmanuel, mais San-Marino envoya avec empressement de courageux volontaires rustiques et solides à la manière des soldats piémontais. — Aussi la reconnaissance du royaume d'Italie doit être presque aussi assurée à San-Marino qu'elle l'est à la France par tous les témoignages que vous voyez se signaler dans toute les provinces.

L'Empire Français accréditait, près de son gouvernement, depuis Napoléon I^{er}, une légation de San-Marino, comme celle de la Principauté de Monaco. — La représentation de ces deux Etats, est actuellement vacante ; allons, cher Comte, mettez-vous sur les rangs pour San-Marino.

A. G.

(*) Le célèbre Balluze.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 Mars 1873.

MARSEILLE. vapeur, *Camille*, français, c. Calendène, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
STE-MAXIME. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin
CETTE. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Putzi, vin
LIVOURNE. goëlette, *Cristine*, italien, c. Marinelli, os
MENTON. b. *Trois marins*, français, c. Morardo, s. l.
ID. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin
Départs du 10 au 16 Mars 1873.

CELTE. b. *Jseph et Marie*, français, c. Palmaro, f. vides
ST-JEAN. yacht, *Isabelle II*, national, c. Ciaï, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest
SMYRNE. vapeur, *Camille*, id. c. Calendène, id.
MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Putzi, vin
MARSEILLE. goëlette, *Cristine*, italien, c. Marinelli, vin

(*) A Saint Marin, protecteur et père de la liberté ! (le Sénat et le peuple)

(**) Le baron de Mortemart a donné 200 volumes d'histoire, de géographie et d'industries diverses.

(*) Il est remarquable que cette forme adoptée de nos jours, sous Napoléon III, date pour San-Marino, de 1740.

3. 5 & 7 Avril 1873

CONCOURS INTERNATIONAL

de

TIR AUX PIGEONS
A MONACO

LA RENAISSANCE

LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Rédacteur en chef: **Emile Blémont.**

Paris, Un an, 10 fr.; Six mois, 5 fr.—Dép., Un an, 12 fr., Six m. 6 fr.
Rue Montmartre, 103.

A VENDRE:

DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.

S'adresser à M. de Millo.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

VIENT DE PARAÎTRE:

GUIDE-ANNUAIRE
DE NICE.

En vente chez les principaux libraires.

Envoyer 3 francs 40 c. pour le recevoir franco, dans toute la France.

CHEMINS DE FER DE PARIS LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS										
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.	mat.	soir	soir	mat.	mat.	soir	soir			
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE					8 »	mat.	6 55	soir	1 15	soir	4 10
173	21 30	16 »	11 70	TOULON				mat.	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32		
47	5 75	4 30	3 45	CANNES				6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36	
16	1 95	1 45	1 10	NICE				7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50	
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER				8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02	
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU				8 12	10 28	1 08	4 57	8 44	
7	» 85	» 65	» 45	EZE				8 20	10 36	1 19	5 09	8 52	
	» »	» »	» »	MONACO				8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26	
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO				8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31	
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE				8 51	11 16	1 51	5 42	9 21	
10	1 20	» 90	» 65	MENTON				9 »	11 25	3 45	2 »	5 51	9 30	12 47	
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.	9 30	mat.	4 10	2 30	6 16	soir	1 12	
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	dép. h. de Rome	6 36	11 10	5 35	soir	soir	3 05	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		9 50	mat.	2 15	soir	7 55	6 04	
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		11 40	5 »	4 »	7 42	9 10	7 30	
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	8 48	
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	9 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat.	4 15	mat.	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6 »	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20
	10 1	» 90	» 65	MENTON	dép. h. de Paris	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 14	8 50	7 53	4 37
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO		11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
	» »	» »	» »	MONACO		11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18	5 08
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27	5 16
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 36	5 23	11 33
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
47	5 75	4 30	3 45	CANNES		1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 44	6 17	8 53	2 18

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.